

Tu n'obéis qu'à la plus forte,
Et tu vaux ce que vaut le cœur.

J'aime à voir jaillir l'étincelle
Du casque et des glaives d'acier ;
La splendeur dont l'arme ruisselle
Vient d'ailleurs que du fer grossier.
Dans l'éclair des lames guerrières
J'ai puisé de saintes lumières,
J'ai lu patrie, honneur et foi ;
Et j'entends, au choc des armures,
Parler plus haut que mes murmures
Un Dieu qui se réveille en moi.

La nature en nos mains abdique ;
Tu le dis, orgueilleux savoir !
Mais le fer de *l'âge* héroïque
Est le ressort de ton pouvoir.
Toi, poète, en ton vain délire,
Sais-tu pourquoi l'or de ta lyre
Conserve encore une vertu ?
C'est que tu naquis de l'épée,
Et que tu vis sur l'épopée
Où tes pères ont combattu.

En brisant leurs lances hautaines,
Crois-tu, dans ta sainte ferveur,
Rompre aussi le faisceau des haines
Et fonder la paix, ô rêveur ?
Crois-tu que ta voix fera taire,
Mieux que le clairon militaire,
Les clameurs des ambitions,
Et qu'une plume de ton aile
Renversera l'hydre éternelle
Qui surgit de nos passions ?